

MON DIALECTE À MOI **Emil Steinberger** 1/6

«On m'avait déconseillé de jouer en Suisse romande»



Pour Emil, la langue ne doit pas se transformer en barrière.

ROMAIN CLIVAZ TEXTE
CHANTAL DERVEY PHOTOS

«Il faut oser. Se jeter à l'eau.» Ce n'est pas le toujours enthousiaste

Adolf Ogi qui le dit, mais notre autre Suisse alémanique de service: Emil Steinberger (77 ans), alias Emil. Ce conseil, il le donne aux Romands qui ont peur de s'exprimer dans la langue de Goethe. Dans son bureau situé à Montreux, le Lucernois se désole de ne pas avoir d'autre recette pour rapprocher les deux côtés de la Sarine. «J'imagine bien la difficulté pour ces pauvres Romands, glisse-t-il avec son accent unique. Après dix ans d'étude de la langue allemande, ils prennent le train, descendent 90 kilomètres plus loin à Berne, et ne comprennent plus rien!»

Pour le résident de la Riviera depuis 1999, arrivé après un séjour de six ans à New York, parler la langue de l'autre est pourtant essentiel: «Faire des fautes importe peu. L'important est que l'on se comprenne.» Emil se souvient. En 1976, Lova Golovtchiner le convainc d'enregistrer en français le sketch du poste de police. «On m'avait pourtant déconseillé de prendre ce risque et de

Emil Steinberger salue le courage de Marie-Thérèse Porchet, qui se lance, en sens inverse, dans la même aventure que lui dans les années 70 en se produisant outre-Sarine.



jouer en Suisse romande. Quel trac!»

Craintes infondées. Peu après avoir répondu au téléphone, et lancé le fameux «Poste de police, garde de nuit, caporal Schnyder, trois heures moins quart», le comédien s'étonne de voir la caméra rouler et tanguer. «J'ai réalisé que le technicien n'en pouvait plus de rire! Une année plus tard, je faisais la tournée du Cirque Knie. Dès la première, à La Chaux-de-Fonds, le courant est passé avec le public romand. Le vendeur de glaces incapable de prononcer «caramel» a cartonné.» L'ancien buraliste postal, le sourire radieux, ajoute: «Ça vaut la peine de faire le pas. Se com-

prendre est une question de volonté.»

Mais pourquoi les Romands ont-ils peur de se lancer en *Hochdeutsch* (allemand standard)?

«Nous grandissons avec le dialecte, et nous nous exprimons de manière plus précise quand nous le parlons. Cela n'a rien à voir avec une volonté de nous isoler ou d'utiliser une langue secrète»

EMIL STEINBERGER

Sont-ils plus flemmards que les Alémaniques, comme le dit la légende? «Je ne le crois pas. J'ai plutôt l'impression qu'il y a un sentiment d'infériorité qui expli-

que ce manque de culot. C'est comparable à ce que ressentent les Alémaniques quand ils doivent s'exprimer en *Hochdeutsch* avec des Allemands. Pourtant,

même aventure que moi dans les années 70.» Pour la cohésion nationale, la compréhension entre les régions, ne serait-il pas plus simple que les Alémaniques parlent tout simplement *Hochdeutsch*? Le *Schwyzerdütsch* n'est-il pas la langue du repli? «Il y a trop d'arrière-pensées politiques dans cette discussion, déplore Emil. Nous grandissons avec le dialecte dès la naissance, et nous nous exprimons de manière plus précise quand nous le parlons. Cela n'a rien à voir avec une quelconque volonté de nous isoler ou d'utiliser une langue secrète.»

Les gens seraient donc finalement les mêmes des deux côtés

de la Sarine, selon le faiseur de Suisses le plus célèbre. «Pas tout à fait, glisse-t-il malicieusement. Il y a tout de même le *Röstigraben*. Disons que l'organisation n'est pas votre fort, à vous Romands. Et que certaines choses sont prises ici avec plus de légèreté. Par exemple, cette satanée sonnerie d'immeuble qui ne marche plus.» Les livreurs ayant de la peine à trouver son bureau, Emil a exposé ce problème au propriétaire. «Au lieu de la réparer, il m'a simplement dit que les livreurs avaient des téléphones portables pour être atteints», grimace l'éternel caporal Schnyder, guère convaincu par l'argument... ■

» EN BALADE

Cette semaine, 24 heures traverse la Sarine pour vous faire découvrir l'extraordinaire diversité linguistique de la Suisse alémanique. De Berne à la vallée du Rhin, en passant par Bâle, Zermatt et Coire, sportifs, artistes ou politiciens nous racontent leur langue, leur région. A tout seigneur tout honneur, c'est notre Emil national qui ouvre les feux. Un comédien qui fait rire de Sankt Margrethen à Plan-les-Ouates. Un Lucernois qui habite au bord du Léman.

Mais au fait, combien y a-t-il de dialectes? «Il n'y a pas de réponse exacte, analyse Elvira Glaser. Tout dépend des critères de classification. C'est d'autant plus difficile à compter qu'il y a rarement une frontière claire entre deux idiomes.» La chercheuse participe à la rédaction du *Kleiner Sprachatlas der Deutschen Schweiz*. Cet ouvrage, qui sortira cet automne, contiendra des cartes illustrant les différences de prononciation d'un même mot.

De nombreux sites internet sont consacrés à ce thème. Très ludique: www.dialekt.ch. Après avoir choisi un lieu sur une carte, il est possible d'écouter un enregistrement du dialecte local.

Mains dans le dos, Corto Maltese scrute Lavaux

LES STATUES DE NOS RÉGIONS 1/6

«C'est quand même mieux qu'une statue de Franz Weber, non?» Alain Parisod a de l'humour, et il n'hésite pas à mentionner le célèbre défenseur de l'environnement qui veut «sauver Lavaux». Mais le syndic de Grandvaux est surtout très fier de la statue de Corto Maltese, célèbre marin de bandes dessinées, qui scrute le vignoble depuis la place au cœur du village. Une place qui porte d'ailleurs le nom du créateur de Corto: Hugo Pratt.

Car s'il est né en Italie, est passé par l'abyssinie, Londres, l'Argentine ou la Laponie, le Vénitien est finalement tombé amoureux de Lavaux. Et s'est installé en 1984 à Grandvaux, dans une villa à l'architecture moderne qui surplombe le lac. Durant dix ans, il continuera à voyager, assoiffé qu'il était de nouveaux horizons, avant qu'il ne s'éteigne, un dimanche d'août. Alain Parisod l'a rencontré à quelques reprises. «Je crois qu'il aimait l'endroit, il a beaucoup écrit et dessiné depuis chez lui, avec cette vue magnifique devant les yeux.»

Et Hugo Pratt n'a pas vraiment quitté Grandvaux, puisqu'il repose au cimetière du village. Sur sa

tombe, des inconnus, des amis, des fans de son œuvre viennent depuis lors déposer crayons de couleur et stylos, en guise de gerbes de fleurs. Alors, pour lui rendre hommage, les autorités du village, à l'occasion du remaniement du centre de la localité en 2007, ont eu l'idée d'ériger une statue de son célèbre personnage à bérêt, fils d'un Anglais et d'une gitane juive de Séville.

Au départ, on imagine un Corto Maltese assis sur un banc, une mouette à ses côtés. Mais quand la fondation Cong, qui gère les droits d'Hugo Pratt, apprend l'initiative, elle saute sur l'occasion: il existe déjà une grande statue de Corto Maltese, en bronze, qui aurait tout à fait sa place ici.

Œuvre de Livio Benedetti, elle avait déjà pu être admirée par le dessinateur lui-même. Ni une ni deux, voilà donc un Corto plus grand que nature qui prend ses quartiers au cœur du vignoble classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Sous ses pieds, le caveau lui aussi porte son nom. Normal: le marin maltais, plus que le rhum, appréciait siroter un verre de vin d'ici. Un fin connaisseur, ce monsieur.

JULIEN PIDOUX



Hugo, le père de Corto

1927 Hugo Pratt naît à Rimini, le 15 juin. Passe ses dix premières années à Venise.

1941 Avec sa mère, rejoint son père, militaire de carrière, dans l'Abyssinie colonisée. Son père mourra dans un camp de prisonniers.

1967 Naissance de Corto Maltese dans *La ballade de la mer salée*.

1984 Il s'installe à Grandvaux.

1995 Le 20 août, Hugo Pratt meurt des suites d'un cancer. Depuis, plusieurs fans viennent déposer stylos et crayons sur sa tombe, au cimetière de Grandvaux.



GERALD BOSSHARD